

par Lydia Hanambourg



Philippe Hélénon, Page, 2007, acrylique et pastel à l'huile sur papier (Galerie Vieille du Temple, Paris).

arcades, ou encore les monnaies-du-pape, ces plantes aux feuilles cassantes et transparentes.

- Galerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple, 7^e. Jusqu'au 31 mai.

Philippe Hélénon

apprivoiser le réel

Regarder le monde environnant, plus particulièrement les objets, est pour Philippe Hélénon une façon d'être au monde. Sa peinture en prélève les traces, la topologie mnémotechnique, les évocations formelles et sensorielles à partir d'une matière travaillée dans la densité avec des rehauts de pastel mêlé à l'acrylique ou bien dans la fluidité de l'encre de Chine. La fragilité, comme l'ancrage de l'image s'immergent dans un souvenir où entre une part de rêverie évasive. Le travail sur papier, privilégié par l'artiste, contribue à l'évanescence des choses qui flottent ensuite dans l'imaginaire, appelant, suggérant des ressemblances. Ici une graine évoque un visage, des plaques scellent un paysage, tandis que, plus loin, la forme lancéolée d'un fer est peut-être une figure dressée dans le vide. Hélénon apprivoise ainsi les objets les plus anodins, des serrures, des haches, des sarcelles, des faux, comme ces ardoises trouées sur lesquelles il peint un visage borgne. La main de l'homme a laissé ses empreintes, comme celle d'Hélénon,

qui laisse les siennes en interprétant ces instruments simples qui disent la vie. Première image réalisée par l'homme qui découvre la puissance évocatrice du dessin, celle de la couleur telle que nous l'ont conservée les peintures rupestres. L'absorption par le temps se traduit par un effacement, une érosion que nous rappellent les fentes, les sillons, les tracés infléchis, possibles fenêtres,

